

## Charles Girard (1935-2017): souvenirs d'un collègue

Gaston Lessard SM

De 1979 à 1984, je fus assistant du maître des novices à Marist College, Washington, D. C. Charles m'y rejoignit en 1982. Il achevait sa thèse de doctorat sur Chrétien de Troyes, auteur de romans du douzième siècle. Sa thèse constituait l'aboutissement de plusieurs années d'étude du français, antérieures même à son entrée chez les Maristes, aux universités de Lafayette, Nouvelle-Orléans (Tulane) et Rennes. La thèse s'intitulait: «Croyance et pratique chrétiennes dans le "Conte del Graal" de Chretien de Troyes»; elle comptait 644 pages.

Charles travaillait déjà sur un ordinateur personnel. Au début des années quatre-vingts, c'était une nouveauté. Les appareils dits portables l'étaient à peine. Les logiciels étaient aussi dans l'enfance. Charles partagea avec moi l'appareil sur lequel il travaillait sa thèse et me permit ainsi de m'initier à ce nouveau monde. Nous avons également accès à l'expertise de Leon Olszamowski, qui travaillait lui aussi à une thèse de doctorat et qui m'initia à XyWrite. Peut-être Charles découvrit-il Nota Bene grâce à Leon. En tout cas, Nota Bene devint mon logiciel de traitement de texte, ce qui, plus tard, facilita beaucoup la collaboration avec Charles.

Un autre monde dont Charles m'entrouvrit la porte fut celui de la Louisiane. Lui-même était en partie d'ascendance suisse, mais il était né à Breaux Bridge, et il nous faisait volontiers découvrir les délices de la cuisine louisianaise, le gumbo, par exemple, parmi bien d'autres plats acadiens inconnus au Québec. J'évoque ces souvenirs parce qu'ils me rappellent qu'au fond je le connaissais bien peu. Je laisse donc à d'autres la tâche de rédiger une véritable notice, et j'en viens à sa contribution aux études maristes.

Le père John Jago, supérieur général, l'appela à Rome en 1987 pour y travailler à l'histoire du tiers ordre de Marie. En mai 1992, un volume de près de douze cents pages intitulé: *Maristes laïcs. Recueil de sources historiques*, sortait des presses de l'imprimerie San Pio X, laquelle assurait depuis 1955 l'impression des travaux entrepris sous l'impulsion de Jean Coste et formant la collection *Fontes historici Societatis Mariae*. La traduction en anglais parut l'année suivante. Plusieurs versions préparatoires avaient cependant précédé le recueil définitif, et dès mai 1988, dans son exposé sur le laïc mariste donné au conseil de la Société à Madrid, Frank McKay faisait état du travail de Charles.

En mars 1989, Charles lui-même était en mesure de présenter au colloque sur l'étude de l'histoire et de la spiritualité maristes un exposé intitulé: «Idées coliniennes sur le laïc mariste et leur application aujourd'hui» (texte dans *Forum novum*, t. 1, p. 159-171). Un article de Laurence Duffy daté du 31 mars 1993 sur le rôle de Colin vis-à-vis du laïc mariste (texte dans *Forum novum*, t. 2, p. 293-326) faisait abondamment usage de la documentation rassemblée dans *Maristes laïcs*. L'année suivante, parut le volume *Comme un pont. Le peuple de Dieu et l'œuvre de Marie*, écrit en collaboration avec Laurence Duffy.

Après les années consacrées au laïc mariste, Charles entreprit un projet de plus grande envergure encore, l'édition des lettres qu'adressèrent à la maison générale de Lyon les missionnaires maristes d'Océanie tout au long du généralat de Colin (1836-1854). Pour l'anecdote, notons que la grande partie de ce travail se faisait la nuit. Écrivant à Edwin Keel, sœur Constance Dodd rapporte: «Étant à Rome, je me souviens qu'il me dit comment, allant se coucher sur les petites heures du matin, il rencontra dans l'escalier Seán Fagan qui venait de se lever. Ils se saluaient en disant: "Bonjour" et "Bonne nuit". Ces deux-là ont accompli un travail immense». Là encore, plusieurs éditions partielles jalonnèrent le travail, dont l'une comprenant quatre volumes parut en 1999.

Tout en travaillant à l'édition des lettres des missionnaires, Charles prit le temps de participer au quatrième colloque sur l'histoire et la spiritualité maristes, tenu à Rome au début d'avril 1997. Le colloque avait pour thème la pédagogie colinienne de l'humilité. Charles y donna un exposé magistral sur les sources de l'enseignement de Colin sur l'humilité (texte anglais en *Forum novum*, t. 4, p. 257-293). Le sujet est traité de manière méthodique et exhaustive.

Charles quitta Rome en 1999, laissant en plan l'édition des lettres reçues d'Océanie. Il la reprit quatre ans plus tard, à la suite de l'atelier d'études maristes tenu à Rome du 7 au 10 octobre (actes édités en *Forum novum*, t. 7). Les éditions provisoires de son travail en cours étaient accessibles

en format électronique et pouvaient déjà être utilisées lors des colloques régionaux tenus en 2006 dans quelques provinces (France, Nouvelle-Zélande, Canada: travaux édités en *Forum novum*, t. 8-9). Ces colloques régionaux préparaient le symposium sur les missions maristes en Océanie tenu à Auckland en juillet 2007, puis à Suva du 5 au 10 août suivant (textes dans Greiler (ed.), *Catholic Beginnings in Oceania*, 2009).

En novembre 2008, pour sa collection Mémoires d'Églises, l'éditeur Karthala publiait un volume de 750 pages contenant un choix de 132 lettres intitulé: *Lettres des missionnaires maristes en Océanie (1836-1854)*. L'avant-propos de Charles formule les critères qui ont guidé le choix des lettres.

L'année suivante, Karthala et la Société de Marie publiaient conjointement neuf volumes intitulés *Lettres reçues d'Océanie* (LRO), suivis en 2010 d'un dixième volume de compléments et index. L'ensemble constitue également le numéro XIII de la collection *Fontes historici Societatis Mariae*. L'index onomastique des *Lettres* compte à lui seul 177 pages. Le mot Akaroa (NZ) contient les sous-titres suivants: arrivée de Comte, Pezant et du frère Florentin (Françon), baie, colonie française, description, habitants, Nazareth (maison de), port, provenance de lettres éditées, station de la mission catholique (chapelle, état de la mission), titres de propriété contestés, visite de Pompallier, chacun avec son lot de références (une trentaine pour le sous-titre «station de la mission catholique»). Il s'agit, on le voit, d'un travail systématique et exhaustif.

En avril 2009, Charles se rendit en Nouvelle-Zélande pour y participer au lancement officiel des *Lettres reçues d'Océanie*. La cérémonie, organisée par John Craddock, eut lieu le 16 avril à Wellington, en présence de nombreuses personnalités, y compris l'ambassadeur de France, le cardinal Williams et son successeur à Wellington, Mgr John Dew; plusieurs Maristes, dont Hubert Bonnet-Eymard, Brian Cummings et Mikaele Paunga; les professeurs Hugh Laracy et Peter Tremewan. Le jour suivant, à l'université Victoria, eut lieu un symposium sur le sujet. John Craddock accompagna ensuite Charles à Napier, puis à Auckland pour un deuxième symposium. Écrivant à Edwin Keel, John raconte la joie qu'il éprouvait «à le voir entrer dans une pièce ou à toucher à des livres ayant appartenu à ces confrères dans des endroits comme Otaki, et à l'entendre les nommer et à voir ses yeux se mouiller quand il reconnaissait leur écriture ou leur choix de lectures. C'étaient là les Maristes dont il connaissait la vie intérieure par les lettres qu'ils écrivaient au père Colin; d'après lui, c'étaient des saints: «Il y en a six que j'aurais canonisés», et il les nomma.»

Charles passa ses dernières années à la Nouvelle-Orléans. J'aimerais saluer et remercier trois anciens Maristes qui s'occupèrent de lui jusqu'à la fin: Bill Edwards, Steve Gegenheimer et Pat Mallinson. Que ce bon et fidèle serviteur entre dans la joie de son Maître.

Québec, le 24 novembre 2017